

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1917. Chapitre VII : Printemps.

Pendant ces événements, le printemps revenait une fois de plus en Belgique. Ses journées mélancoliques et pâles auraient ramené peu d'espoir sans la pensée que la grande république de l'ouest organisait en ce moment une nouvelle et plus vaste *Commission for Relief in Belgium*.

Nos malles et nos caisses étaient prêtes, nous pouvions partir dans le plus bref délai, et nous continuions à vivre « *sur la branche* ».

- *Sera-ce la guerre ?* – me dit le comte von Gersky, un matin que je le rencontrai Montagne de la Cour.

Je répondis à sa question par un diplomatique haussement d'épaules, et un « *comme il vous plaira* » aussi détaché que possible ... Le comte von Gersky, « *officier de liaison* » entre le nord de la France et la C.R.B. qui travaillait dans cette région, nous avait rendu de loyaux services. M. Hoover et le Dr Kellogg parlaient de lui avec respect. Grand, bien bâti, il portait monocle et, après douze ans de séjour à Londres, avait pris des manières anglaises. Il était aimable et savait sourire.

Nous causâmes un moment ; le comte me dit que si nous abandonnions le ravitaillement, la population du nord de la France serait réduite à la famine, car les Allemands avaient à peine de quoi se nourrir eux-mêmes.

Et la population belge serait bientôt au même point. On voyait ces jours-là, à la gare du Luxembourg, de longues files de femmes obligées de porter aux Allemands leurs batteries de cuisine en cuivre (**Note**), ces marmites et chaudrons qu'elles avaient polis pendant tant d'années, que leurs mères et leurs grand'mères avaient fourbis avant elles pour parer de tons vermeils leurs cuisines flamandes. Tout cela leur était enlevé pour faire des munitions de guerre qui tueraient leurs maris, leurs frères et leurs fils.

Au Bois (**Note** : de la Cambre), où se montrait la verdure nouvelle, plus de beaux équipages, de gaies toilettes, de fringants cavaliers ni d'élégantes amazones ; plus d'amoureux : rien que des hommes en haillons et en sabots cassés, des enfants ramassant de leurs doigts bleuis par le froid quelques brindilles dont on essaierait, chez soi, de faire du feu.

Revenant du Bois par l'avenue Louise, je rencontrai de Sinçay, près de la place Stéphanie. Il me dit, sans y attacher beaucoup d'importance :

- *Le Tsar a abdiqué, le grand-duc Nicolas Alexandrovitch est régent ; il y aura un gouvernement constitutionnel.*

Nous discutons ce grand fait historique, lointaine et surprenante conséquence de la Révolution française, avec le calme presque indifférent que des événements tumultueux avaient développé en nous.

... Comme le monde avait changé ! Les révolutions, les chutes d'empires et de dynasties n'étaient plus qu'un sujet de conversation banale. Pour nous intéresser maintenant il fallait des événements immenses ou très petits, des *histoires*, comme disent les journalistes. Il en circulait beaucoup mais, par une étrange ironie, l'époque où il y avait tant de nouvelles fut celle où apparurent les censeurs et la disette du papier.

Je continuai ma promenade, songeant aux révolutions. «*Gare à la démocratie après la guerre*», disaient bien des gens. Tout le monde avait prédit une révolution en Allemagne, mais on ne la voyait pas encore, et on ne la verra pas, me disais-je, à moins que le Gouvernement ne l'ordonne ... Tous ces hommes, en uniformes gris, aux occiputs raides et aux crânes étroits, *têtes carrées* aux oreilles de faunes sous la casquette ronde, tous ces hommes ne se traînent-ils pas avec une expression bovine, docile et stupide ! Pas d'ardeur en eux, pas de révolte ; je ne dis pas que les révolutions en elles-mêmes soient toujours bonnes, mais elles prouvent au moins du caractère et de l'indépendance.

Tous les grands pays ont eu la leur, comme tous les bons chiens ont eu la maladie. Eux n'eurent qu'une petite échauffourée en 1848, réprimée à l'instant. Ils sont domptés, domestiqués et pourtant capables de brutalités monstrueuses, de cruautés sanguinaires contre des faibles, des civils désarmés, des femmes et des enfants.

On parlait beaucoup de la retraite allemande dans le nord de la France, bien qu'on ne sût pas trop si c'était une retraite. Bruxelles aimait à se représenter le mouvement comme tel. Mais le seul résultat notable fut qu'une foule d'évacués français s'abattirent dans le Hainaut. Ils avaient fui en deux heures, affolés, abandonnant leurs maisons en flammes sans pouvoir y jeter un dernier regard. Ils arrivaient à Charleroi, les pieds en sang, vieux grands-pères ou vieilles grand'mères portant dans leurs bras des enfants terrifiés. M. Gregory me dit qu'ils étaient cinquante mille. Les villes belges les reçurent avec leur hospitalité coutumière ; des villages de cinq cents habitants trouvèrent moyen d'en loger un millier ; la C.R.B. les nourrit, et les vastes armées continuèrent d'osciller dans leur combat sans fin.

Cependant la vie suivait son cours, presque normale en certains aspects. M. Francqui se maria ainsi que son lieutenant, M. Emmanuel Janssen. Nous allâmes tous au mariage de celui-ci, à l'église Sainte-Croix, près des Étangs d'Ixelles, par un clair matin de printemps. Mais le soleil, comme

s'il n'eût voulu se montrer que pour la cérémonie, se cacha de nouveau sous les nuages gris, et nous eûmes les froides giboulées de mars. Le 21 de ce mois, premier jour du printemps, nous réservait une surprise. **Le Quotidien**, feuille censurée (**Note**), donna un petit article qui remplit Bruxelles d'étonnement et de plaisir, et fournit un sujet de conversation plus vivant que les révolutions et les batailles. Voici l'article :

## LUI ...

*Le printemps n'est pas encore là, en dépit de la date fatidique du 21 mars. Une ou deux fois déjà nos espoirs ont été trompés. Qu'importe ? ... L'astronomie est une science exacte, et il est des certitudes mathématiques.*

*Son retour à Lui aussi est écrit au cadran éternel des temps, et lorsqu'il fera son entrée triomphale dans sa bonne ville de Bruxelles, de l'avoir entendu si longtemps, si impatiemment, notre joie sera plus grande encore. Ce sera la fête du soleil, la fête des fleurs, et l'âme de tout un peuple communiera avec Lui ...*

Quel était l'inconnu qui dans cette presse vénale avait pu écrire ce morceau assez adroitement pour que la censure allemande n'y vît pas l'allusion qui réjouissait la ville ? Il dut goûter une satisfaction secrète et racheta quelque peu la trahison qu'il commettait en écrivant pour cette presse. La censure allemande, peu imaginative, ne soupçonna rien ; mais les espions aux oreilles

appliquées à toutes les serrures de la ville furent bientôt au courant, et quand la censure comprit enfin que l'articulet était à double entente, elle suspendit le journal.

Le printemps tardait, comme la victoire. Les sourires s'effacèrent bientôt et la vieille expression soucieuse reparut sur les visages.

- *Vodden, en beenen !* – criait de sa voix aiguë la vieille femme qui passait chaque matin sous mes fenêtres.

« *Ah oui ! Chiffons et vieux os !* » Voilà à quoi le matérialisme allemand avait réduit un monde autrefois adorable au printemps et plein d'espoir à chaque aube nouvelle.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20CCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »

**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

## Notes de Bernard Goorden.

Traduction française : « *Printemps* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VII (1917) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 437-440. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir

chapitre 45 (« *Spring* », intitulé « *Rags and old bones* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 441-444, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2045.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates **Louis GILLE**, **Alphonse OOMS** et **Paul DELANDSHEERE** dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates **Charles TYTGAT** dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)*** :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Lisez « ***Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.*** » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de ***La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

Concernant la *feuille censurée*, la *presse vénale* et la censure allemande, lisez l'article de synthèse du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, ressortissant d'un pays neutre, « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>